



- 32-37 OFFRES D'EMPLOI
- 33 AGIR
- 38 RADIO-TV
- 39 NOS AMIES LES BÊTES
- 39 JEUX
- 40 MÉTÉO

# «Nos clients se sentent comme à la maison!»

**MARIE-JEANNE BRÖNNIMANN** • Elle tient à Onnens une table d'hôte très courue. Et elle régale ses visiteurs autant avec sa cuisine à l'ancienne qu'avec son esprit forcément nature...

**PASCAL BERTSCHY**  
A la ferme des Planchettes, à Onnens, on est d'abord salué par un joyeux bouvier bernois. Accueil très souriant, ensuite, de la patronne. Notez, Marie-Jeanne Brönnimann peut bien sourire. La table d'hôte qu'elle tient à côté de l'exploitation agricole que dirige son mari et leur fils, «Chez la Marie», s'est imposée au fil des ans comme un lieu de pèlerinage. Pour les bons vivants de la région et parfois de très loin qui, dans leur quête de terroir, viennent y manger, boire et – selon l'humeur – chanter.

Oui, mais ces malheureux n'ont pas tous la chance de vivre à la campagne... C'est pour ça, quand on a des gamins qui ne sauraient pas dire ce qu'il y a dans leur assiette, Christiane, notre serveuse, leur explique. Souvent, vous savez, il suffit de pas grand-chose pour éveiller leur curiosité. Il n'y a qu'à voir comment les enfants adorent les animaux! Nos vaches, veaux, chiens, lapins, chats, etc., ça les enchante. D'ailleurs, c'est rassurant à voir. Si un gosse n'aime pas les animaux, c'est qu'il a un problème.

une petite pinte. Les gens, l'atmosphère, le travail, tout me plaisait. Au point qu'un jour, j'ai pensé: «Voilà, c'est ça qu'il me faut!» Après avoir travaillé dans des bureaux à Berne, où je n'en pouvais plus et où je me sentais comme la chèvre de M. Seguin, j'ai donc choisi la restauration.

En quoi est-elle bien, la vie de bistrot? Ce que j'aime par-dessus tout, c'est le contact avec la clientèle. Le charme du métier, c'est qu'on doit être à la fois un peu psy, un peu médecin, un peu mère Teresa, un peu tout, quoi!

**«Manger un bon filet de bœuf avec deux Sinalco?»**  
«La» Marie se présente comme «celle qui vit au milieu d'un pré», ce dont elle est enchantée. Comme tous ceux qui vivent dans un coin isolé, sans voisin, elle aime le monde. Et plus encore le régaler, vu qu'elle a le cœur aussi grand qu'une assiette...

Terroir est devenu un mot magique et la cuisine de grand-maman, on peut la servir aux gens de la ville en faisant les prix qu'on veut. Ils seront toujours contents... Vous croyez que les animaux viennent tout seuls dans l'assiette? Que nos produits arrivent tout cuits dans ma cuisine? Que je ne dois pas m'occuper du jardin? Regardez notre carte, aussi (où figurent de copieux menus de 29 à 39 francs, ndr). Vous y voyez quelque chose de cher? Je vous laisse imaginer ce que tout ça coûterait dans un restaurant en ville...

Vous n'êtes pas non plus la Croix-Rouge! Non, mais j'ai plein de clients qui me racontent leur vie. Ici, en plus, ils se sentent comme à la maison. On laisse les gens aller à leur rythme, sans stress. On a aussi notre juke-box et ça chante beaucoup. Bref, en voyant les clients repartir contents, j'ai l'impression de leur avoir donné quelque chose. Mais ça, aucun cours ne permet de l'apprendre. Il m'est arrivé de voir des grands chefs aussi sympathiques que des portes de grange. Le contact, c'est comme ça, on l'a dans le sang ou on ne l'a pas.

Marie-Jeanne, quelle est la différence entre une table d'hôte et un restaurant? Premièrement, si on vient chez nous, il faut réserver. Deuxièmement, du pain au dessert, tout ici est fait maison. Enfin, bien sûr, il faut savoir que nous servons une cuisine traditionnelle. Vous ne trouverez pas, à notre menu, du hareng ou des crevettes...

En tout cas, vous occupez le bon créneau: pas difficile, en Suisse, de trouver des pizzerias, des kebabs ou des sushis. Trouver un restaurant où on propose des rôtis, en revanche, c'est plus dur... Parce que les nôtres ne veulent plus faire! Avant, quand je voyais en ville une nouvelle enseigne exotique, je pensais: «Ouh lalala, encore une!» Mais après, quand tu regardes de plus près, tu comprends. Les Suisses veulent leur confort et leur week-end. Ne pas jeter la pierre, par conséquent, à ceux qui viennent ici et travaillent dur. Au contraire, respice!

Votre mari est député UDC. Si on est PDC ou socialiste, on peut malgré tout venir? Mais! On accueille tout le monde et on ne sert pas des opinions, voyons, on sert uniquement à manger.

Vous-même êtes issue du terroir... Mes parents étaient des gens de la terre et, dans la famille, nous n'étions pas riches. En même temps, nous n'avons jamais eu faim. On nous apprenait aussi à faire bien et beaucoup avec peu. A Neyruz, où j'ai grandi, ma mère avait un vaste jardin où elle utilisait tout ce qui poussait. Je ne l'ai jamais vue jeter quoi que ce soit. Nous connaissions la valeur des choses et même leur saveur. Aujourd'hui, la plupart des jeunes ne savent pas ce qu'ils sont en train de manger!

D'où vient votre amour de la cuisine? Ma mère est devenue veuve très jeune, elle s'est ensuite remariée et la famille s'est agrandie. Comme elle travaillait beaucoup, je devais souvent faire à manger pour tout le monde. J'allais aussi parfois en vacances chez ma marraine, à Lausanne, qui tenait

Quand on tient un commerce, est-ce un peu embêtant d'avoir un conjoint ayant telle ou telle couleur politique? Non, la plupart des gens savent bien qu'on est en pays démocratique et que chacun est libre de ses opinions. En fait, c'est surtout embêtant pour mon mari. Quand il rentre de la députation, les soirs où une nouvelle loi absurde a été adoptée sur l'alcool ou le tabac, croyez-moi, je l'engueule! A présent, qu'est-ce qu'on voudrait? Un monde où on devrait manger un bon filet de bœuf avec deux Sinalco? Je le crois et, sur ce plan-là, les choses ne tournent pas du bon côté.



Marie-Jeanne Brönnimann dans son antre. où tout est certifié typique. VINCENT MURTH

Et monsieur, il vous réplique quoi? Il m'écoute sans rien répondre. Ce que je dis, il sait bien que c'est vrai!

Chez la Marie, on sait qui commande... A ma table d'hôte, c'est moi. A la ferme, mon mari et mon fils sont seuls maîtres à bord. Chacun de son côté et les vaches seront bien gardées!

Vous et votre bon sens de la campagne... Le matin, quand vous posez les pieds au bas du lit, c'est déjà la fortune. Chaque jour est cadeau! J'ai aussi eu une mère qui nous répétait: «Bonjour, bonsoir, s'il vous plaît, merci!» Elle ajoutait que ces mots, c'était la nourriture du pauvre. Une fois qu'on sait ça, je pense qu'on peut déjà faire un bout de chemin. Mais c'est valable aussi bien à la campagne qu'en ville. I

**BIO EXPRESS**

**CELLE QUI A SA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE**

> **Née le 7 juillet 1955** à Bourguillon (FR) de parents agriculteurs.  
> **Mariée** à Charly Brönnimann, agriculteur et député UDC au Grand Conseil fribourgeois.  
> **Mère de deux enfants**: Samuel, qui vient de prendre la tête du domaine familial (et a servi naguère dans la Swisscoy), et Pamela, professionnelle de l'hôtellerie qui travaille actuellement à Mexico.  
> **A passé** son enfance tour à tour à Bourguillon, Fribourg et Neyruz.  
> **A entamé** à 17 ans un apprentissage à la Poste et y travaillera au service des comptes de chèques à Berne jusqu'à ses 22 ans. Avant de faire son cours de cafetier et de gagner sa vie dans la restauration.  
> **A travaillé** notamment, et dix ans durant, au Café du Midi à Fribourg.  
> **Tient depuis 1998** la table d'hôte Chez la Marie à la ferme des Planchettes, à Onnens (FR), où quatre générations de la famille Brönnimann se sont déjà succédé.  
> **Est secondée** par Christiane, véritable fée du service. Réservation (indispensable): tél. 026 470 12 31.



**COLLECTION PRIVÉE**  
**Le souvenir laissé par son père**

Marie-Jeanne (au centre) en 1957 avec ses parents, Alice et Louis Baptist, son frère Charles et sa sœur Claudine. Malade, son père a voulu faire cette photo pour que la plus petite ait un souvenir visuel de lui. Il décéda quinze jours après. Alice se remaria, plus tard, de sorte que la jeune Marie-Jeanne aura la joie d'hériter d'une nouvelle sœur. Agréés, ainsi que de deux frères, Luc et Denis. DR

## Marie-Jeanne, goûts et terroir

- > **Un trait de caractère:** «La persévérance.»
- > **Son plus grand défaut:** «Je suis têtue.»
- > **Un luxe:** «Profiter de quelques jours de congé pour aller retrouver ma fille. C'est ce que j'ai fait, en tout cas, quand elle travaillait à Barcelone.»
- > **La gourmandise qui la fera toujours fondre:** «Les griesottes au Kirsch de Choclat Villars.»
- > **La boisson qui la rend meilleure:** «Le champagne, tout simplement.»
- > **Son animal favori:** «Mon «Pirate», c'est-à-dire mon bouvier bernois, qui a sept mois.»
- > **Une ville qui l'a éblouie:** «San Francisco.»
- > **Un pays où elle pourrait vivre:** «Je me plais partout. Et je pense qu'on peut vivre partout, non?»
- > **Une musique qui ne la quitte pas:** «La conquête du paradis, de Vangelis.»
- > **Un film culte:** «Invictus, de Clint Eastwood.»
- > **Une émission télé:** «Passe-moi les jumeaux.»
- > **Une célébrité à qui elle ne ferait rien payer si elle se pointait chez elle:** «Une célébrité, je le ferai payer. C'est à un clochard, à quelqu'un dans le besoin, que j'offrirais de bon cœur le menu.»
- > **Quelqu'un avec qui elle ne partirait pas en vacances:** «J'aime tout le monde, même si je n'aime pas tout le monde de la même façon.»
- > **Un bon homme:** «Sont tous beaux, voyons! Tout dépend pourquoi on les regarde, en fait...»
- > **Une belle femme:** «Sophia Loren.»
- > **Un souvenir d'enfance:** «Après la mort de mon père, on a déménagé de Bourguillon à Fribourg. Ma maman est devenue lingère à l'Hôpital des Bourgeois, tandis que mon frère et ma sœur allaient à l'école et y restaient à midi. A trois ans, je passais donc mes journées seule à attendre, assise sur l'escalier devant la maison. Ce qui n'a pas échappé aux gens de l'orphelinat à côté duquel on habitait et qui ont dit: «Si ça continue, on va la prendre.» Heureusement, ma mère a pu trouver très vite une grand-maman qui a été d'accord de m'accueillir et de s'occuper de moi...»
- > **Ce qui l'énerve le plus:** «Les manipulations.»
- > **Ce qui lui fait le plus peur:** «La guerre.»
- > **Ce qui lui fait le plus plaisir:** «C'est quand mes clients viennent me trouver.» PBY